

## Le cinéma suffit

Pierre Hébert

---

Number 195, July 2020

Histoires de cinéma : l'expérience collective des films

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94211ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Hébert, P. (2020). Le cinéma suffit. *24 images*, (195), 92–93.

# Le cinéma suffit

par PIERRE HÉBERT, cinéaste

**Quand j’habitais à la campagne,  
j’allais un peu moins au cinéma.  
Récemment, des problèmes de  
santé m’ont forcé à revenir en ville  
pour me rapprocher de l’hôpital.  
Cela m’a également rapproché  
des salles de cinéma.**

J’ai rapidement pris l’habitude des séances d’après-midi où il y avait peu de spectateurs et moins de risques de contamination pour l’immunodéficient que je suis devenu. Le choix des fauteuils était aussi devenu un point crucial à cause des maux de dos liés à mon état. Il s’est trouvé que ceux d’un « Cinéplex » me convenaient le mieux. C’est donc là que je me suis mis à aller, de préférence. Quand j’étais jeune, je choisisais immanquablement la sixième rangée de sièges, juste sous l’écran. Maintenant, j’aime m’asseoir au fond, un peu sur le côté, de sorte à avoir sous les yeux à la fois l’écran et la salle, prenant plaisir autant

au film qu’au lieu de sa diffusion. Mais au « Cinéplex », avant le début du film, j’ai à subir l’épreuve du fameux programme de divertissement survolté, visant, je suppose, à ce que les spectateurs ne s’ennuient pas en attendant la séance. J’abhorre particulièrement les jeux questionnaires qui proposent de tester nos connaissances sur les « blockbusters » américains et permettent de gagner des points pour acheter du popcorn et autres choses. Comme si le cinéma n’allait pas suffire. N’importe quoi pour éviter qu’on fasse le vide avant le film. Il y a heureusement des salles indépendantes qui ont une approche plus sobre, où j’accepte

à l'occasion de faire un peu souffrir mon dos.

Au début des années 1990, j'ai fait une sorte de pèlerinage au Forum de Montréal. Quelqu'un m'avait offert des billets et j'ai amené mon fils de dix ans voir une partie de hockey du Canadien. J'avais moi-même été quelques fois au Forum avec mon père. J'ai été étonné de ce que j'ai constaté. Dans mon enfance, il n'y avait que le hockey à voir et ça semblait suffire. En 1990, ce n'était plus le cas. On avait transformé l'espace du Forum en une sorte d'extension de la « télévision » avec plein d'écrans géants diffusant, en marge de la partie, les publicités, les playbacks et autres divertissements tonitruants. Quelques années plus tard, quand j'ai mis les pieds pour la première fois dans un « Cinéplex », j'ai retrouvé le même climat étourdissant. Je venais voir *Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick. J'ai été de nouveau renversé par la charge sensorielle qu'on imposait au visiteur, autant le long du parcours qui menait à la salle que dans les moments qui précédaient le début du « programme principal ». J'ai un souvenir précis du

profond soulagement que j'ai éprouvé lorsque le tintamarre a cessé et que la projection du film a démarré. Son long générique classique, un peu suranné, accompagné d'une musique retenue, tranchait totalement avec la surexcitation ambiante et me ramenait d'un coup dans le cocon protecteur et hypnotique de la salle obscure traversée par le faisceau de lumière clignotante.

J'ai la nostalgie de l'époque où je fréquentais le Cinéma Rialto pour voir des programmes doubles de films de série B présentés en projection continue, sans enrobage. Quand je circule à Montréal, je revois comme des fantômes les cinémas de quartier disparus. Je les vois même si parfois il n'y en a plus aucune trace. Je ne me souviens pas tant de leur nom que des lieux inscrits dans ma mémoire et secrètement éparpillés dans un paysage urbain que j'ai si ardemment arpenté dans ma jeunesse cinéphilique : coin Beaubien et St-Hubert, coin St-Denis et Bélanger, coin St-Denis et Mt-Royal, coin Papineau et Mt-Royal...

Lorsque les salles rouvriront, je ne boudrai pas mon plaisir, même dans un « Cinéplex ».